

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-53](#)[Item](#)[Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892](#)

Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation4 p. (6v, 7r, 8r, 9r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11526>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[14 décembre 1892](#)
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
Destinataire[Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famelistère

Description

Résumé

Réponse à la lettre de François Bernardot en date du 8 décembre 1892. Relecture d'épreuves de la deuxième édition du livre de François Bernardot, *Le Famelistère de Guise....* (Guise, 1893). À propos d'une apparition de Godin dans un rêve de Bernardot, et sur les divisions au sein de l'Association.

Mots-clés

[Conflit](#), [Édition](#), [Imprimerie](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Famelistère](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citéesBernardot (François), *Le Famelistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Famelistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.

Lieux cités[Guise \(Aisne\) - Famelistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBaré, Jules Édouard (1854-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéImprimerie

BiographieImprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une

imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

NomBernardot, François (1846-1903)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Vinces le 14 Décembre 1892

Cher Monsieur Bernardot,

Je vous remercie vivement de votre lettre
qui nous a apporté un sentiment si net
si vibrant de l'état des choses chez nous. Je ne
pourrai non plus vous dire — en réponse à
cette lettre — tout ce que je ressentais. Vous saurez
à se bien lire entre les lignes ce que j'ai dit.

— Par ce même courrier, je vous retourne la
71e page épreuves que je vous le remercie de m'avoir
Ce n'est pas la suite de ce que j'ai lu et écrit au
Famillistère. Nous en avons alors communiqué
la valeur d'environ une feuille,
soit seize pages. Or, ce que je vous
retourne est paginé 31 à 39 inclus. Plus
cinq pages de testament non paginées. Je
n'ai pas reçu le texte qui se trouve pages 31 à 34.

Englobant toute la partie biographique
qui dans notre première édition commence
à la page 16 et finit page 31. Je ne saurais
que j'aurais été bien heureuse de recevoir
de vous non seulement l'épreuve com-
plète d'un seul tenant, mais surtout
ce texte retouché qui se sert
pour la composition. Sans ce texte, ça

l'avisier ne sert qu'à rien. Et puis
 il m'eût été très précieux ici, en ce moment,
 en attendant que nous ayons eu mailles
 la seconde édition. Nous dirons peut-être
 qu'il a été tout maculé & d'imitation,
 ce importe il m'eût été très précieux
 quand même. Si donc il nous était
 encore possible de m'envoyer et ce
 tout modèle et une épreuve complète
 au lieu même le tout modèle et pas
 d'épreuve si nous en étions capables au
 voyage) je vous serai bien obligée.

Je reviens maintenant à votre lettre.
 Elle comme j'ai compris votre ex-
 position touchant Bore! J'aurais
 souhaité presque qu'il nous marquât
 encore de parole et nous obligeât ainsi
 à copier votre livre à un autre,
 tant je crains qu'il ne vous le livre
 pas encore d'ici à longtemps.

Vous avez raison; nous jouissons ici
 d'un splendide soleil, même quand le
 Mistral souffle (c'est le cas aujourd'hui)

et il est plaisant d'entendre les gens se plaindre
d'une nuque de température qui est bonne
le plus souvent pour nous.

Je suis votre lettre ligue à ligue et
j'arrive à toute la partie de l'avis pour
avoir dire, commençant par l'avis et
proposant dans les affaires et finissant par la
note (la vision presque) qui nous a fait
revoir M. Godin.

Ensuite de nous dire où tout ce passage
a été lu, relu et médité. Dans le cas où
prendre d'où nous êtes mieux que se ne
saurons nous l'indiquer.

De nouvelles réunions de conseil ont
du suivre depuis. Où en sont les choses main-
tenant ?

M. qui en parle à toutes les difficultés
l'administration ne se divise pas
contre elle-même !

Ce serait le pire des maux.

Et la concurrence est là.

Oh non, nous n'avons pas abusé de mon
temps en me donnant ces détails, nous le
savons aussi bien que moi et je vous remer-
cie du fond du cœur pour l'avoir pris
la peine de me renseigner ainsi.

Toute la famille, a commencer
par M. Fabre qui est la écrivant
près de moi, nous envoie et offre à
Madame Bernardot son plus
cordial souvenir.

Ces feuilles contiennent en outre
des baisers pour nos enfants —
Que de fois il nous semble que
nous allons saisir leurs joyeux
visages au sein des troupes enfan-
tines que nous croisons souvent.

Puisque les poignées de main
nous arrivent si bien, prenez celles-ci

Cordialement

M. Gatin